

Les filières professionnelles face à une continuité pédagogique très limitée

ÉDUCATION. La continuité pédagogique a pris fin à l'arrivée des vacances, vendredi. Trois semaines après sa mise en place, professeurs et syndicats des filières professionnelles en tirent un bilan peu flatteur : privés d'ateliers manuels et de stages, les élèves ont majoritairement décroché.



Avec la fermeture des établissements, les élèves des filières professionnelles sont privés d'heures en atelier et de stages. Résultat, beaucoup décrochent et ne donnent plus de nouvelles.

Photo Archives LNC - Cécile Rubichon

Pour la troisième fois en un an et demi, l'Éducation nationale tente de relever le défi de la continuité pédagogique, après la fermeture de tous les établissements scolaires, il y a trois semaines, pour endiguer la transmission du virus. Alors qu'il vient de prendre fin avec l'arrivée des vacances, vendredi, le dispositif montre ses limites et les inégalités criantes qu'il engendre, notamment d'une filière à l'autre. Pour Jean-Louis Guilhem, secrétaire territorial du syndicat Snetaa-FO, syndicat des professeurs de lycées professionnels, ce n'est rien de moins qu'une « catastrophe ». « On a déjà des élèves qui ont du mal à accrocher en règle générale. La continuité pédagogique, c'est une vaste thèse, mais dans les faits c'est très compliqué à mener. » Au sein de ces filières, où le taux de décrochage est d'ordinaire élevé, maintenir le lien avec les élèves paraît très compliqué. Professeur de mécanique au lycée Jules-Garnier, Jean-Michel Cathala a bien essayé d'utiliser ProNote, l'interface qui met en relation les profes-

seurs avec les élèves et les parents, en déposant des exercices en ligne. « C'est loin d'être une réussite », juge ce dernier. Le contact avec les élèves, le professeur l'a totalement perdu. « Je suis très sceptique sur ce concept de continuité pédagogique », avoue Jean-Michel Cathala.

DES HEURES D'ATELIER IRREPLAÇABLES

Selon les professeurs et les syndicats, la réussite d'un tel dispositif dépend surtout du niveau et de l'âge des élèves. Jean-Christophe Ponthus, professeur en filière bois au lycée Petro-Attiti, reçoit « quelques retours » de ses élèves de BTS, avec lesquels il communique via Messenger, mail ou ProNote. Plus âgés, ces derniers ont

également tous accès à l'outil numérique. « S'ils n'ont pas d'ordinateur, le lycée leur en prête un », rappelle Jean-Louis Guilhem. Mais, côté Bac Pro, c'est silence radio. « On a fait le système de pochettes à venir récupérer, je mets des devoirs sur le logiciel, mais je n'ai pratiquement aucun retour », souligne Jean-Christophe Ponthus. Un phénomène qui s'explique surtout par le profil de ces jeunes, peu rompus aux devoirs sur table, dont ils ont d'ailleurs fait le choix de s'écarter en choisissant la voie professionnelle. « S'ils sont en filière pro, c'est justement que le système classique ne leur correspondait pas », confirme ce dernier. Malgré des tentatives de rendre les exercices ludiques avec « des QCM ou d'autres formats plus attractifs »,

rien ne semble pouvoir remplacer les heures en atelier. Car, outre l'intérêt décuplé de ces élèves pour le travail manuel, certaines connaissances ne sont pas assimilables autrement. « Je ne peux pas expliquer à un gamin comment remplacer des plaquettes de frein sur Zoom », lâche Jean-Michel Cathala.

Après le décalage des vacances décidé par le gouvernement, tous ont espoir de retrouver leurs élèves le 11 octobre. « Il ne faut vraiment pas que ça dure plus longtemps », juge Jean-Louis Guilhem. Mais, à quelques semaines des évaluations de fin d'année, une question demeure, pour Jean-Christophe Ponthus : « Dans quel état on va les retrouver ? »

Baptiste Gouret

REPÈRES

Des examens adaptés ?

Pour l'instant, le rectorat n'a pas encore statué sur la possibilité d'adapter les examens de fin d'année en raison de la crise sanitaire. « Il y a deux écueils que j'essaie d'éviter, souligne Erick Roser, vice-recteur, qui sont la précipitation et l'improvisation. » Autrement dit, pas question de prendre des mesures alors que personne n'a de visibilité sur les prochaines semaines et l'évolution de la crise sanitaire. Mais il n'est pas non plus envisageable de réagir au dernier moment. Alors, différents scénarios seront étudiés, avec des solutions qui les accompagnent. Certains professeurs évoquent une place plus importante pour le contrôle continu. Pour Jean-Louis Guilhem, secrétaire territorial Snetaa-FO, l'examen pourrait être « bradé ». Non, assure Erick Roser. « Nous serons bienveillants, mais il y aura une exigence de qualité. »

Les stages pourront avoir lieu

Pour les élèves des filières professionnelles, les stages en cours ont dû être annulés. Pour autant, la plupart ont déjà signé leurs conventions pour ceux de fin d'année. « Si les entreprises peuvent accueillir ces jeunes dans les conditions sanitaires requises, on encourage la tenue de ces stages », souligne le vice-recteur.



D'après le vice-recteur de Calédonie Erick Roser, seuls 7,5 % des élèves de lycées professionnels n'ont pas pu être contactés.

Photo Thierry Perron

« Tout l'enjeu sera de raccrocher les élèves »

Le vice-recteur de Nouvelle-Calédonie, Erick Roser, tire un bilan positif du travail de ses services et des équipes éducatives malgré la délicate période qui s'est ouverte pour l'enseignement. « La première étape, qui consistait à établir un lien quand les établissements ont fermé, le lundi 6 septembre, et de remettre les travaux par l'outil numérique ou par des pochettes papiers, a été globalement une réussite », assure le vice-recteur.

Élément de « grande satisfaction » pour Erick Roser, seuls « 7,5 % d'élèves de lycées professionnels n'ont pas pu être joints ». Pour les professeurs et les chefs d'établissements, « tout l'enjeu sera de

raccrocher ces élèves au moment de la reprise ».

Reste que, si 92,5 % des élèves ont bel et bien reçu les exercices et les activités à faire à la maison les premiers jours du confinement, ils sont beaucoup moins à les avoir rendus et à avoir gardé un lien avec leurs professeurs. « Ça concerne moins les classes d'examen que les autres », souligne le vice-recteur.

SIX SEMAINES AVANT LA FIN D'ANNÉE

Mais, il l'admet, il est difficile de faire suivre l'aux élèves des filières professionnelles. D'abord parce que les matières qui s'y prêtent « ne sont

pas toujours les préférées de ces élèves » et surtout parce que « l'enseignement à distance pour les matières professionnelles ne peut pas être fait, alors que c'est le cœur même de leur travail ». Des élèves qui sont également « moins autonomes » qu'en filière générale, note Erick Roser. Avec l'avancement des vacances, effectives depuis vendredi dernier, seules trois semaines de cours n'ont pas eu lieu. Si le retour en classe se fait comme prévu le 11 octobre, « on aura six semaines jusqu'aux examens pour certains ou jusqu'à la fin de l'année pour les autres, il faut que tous les élèves en tirent un maximum de bénéfices ».